

UNE TOMBE DOUBLE A INHUMATION DE L'ETABLISSEMENT DE TYPE CUCUTENI DE SCANTEIA, DEPARTEMENT DE IASI, ROUMANIE

Cornelia - Magda MANTU, Dan BOTEZATU et Bernard KROMER

La culture de Cucuteni (environ 3700-2700 BC) représente une des plus spectaculaires civilisations de l'énéolithique de l'espace sud-est européen. Son aire de diffusion, assez étendue, comprend le sud-est de la Transylvanie, toute la Moldavie, la Bessarabie, tandis que sa variante, Tripolie, atteint l'Ukraine. Le nombre des établissements appartenant à cette culture, dans toutes les trois étapes de son développement, est impressionnant.

Au cours de presque cent-dix ans de recherche dans le domaine de la culture de Cucuteni, les informations sur ses nécropoles et tombes sont restées incertaines et insuffisantes, comme dans la période initiale des recherches. Quoique, durant tout ce laps de temps, on a fouillé intégralement quelques établissements et on ait fait des sondages plus ou moins grands dans d'autres, jusqu'à présent, on n'a découvert aucune nécropole.

Les recherches archéologiques de la période mentionnée ont seulement mis en discussion quelques tombes isolées, connues pour la plupart par des informations lacunaires. Voilà, succinctement, ces découvertes.

CUCUTENI

1. Nestor, dans le compte-rendu sur le livre de H. Schmidt, mentionnait que le manuscrit de l'ouvrage de Butureau sur les fouilles de Cucuteni contenait aussi une photographie d'une tombe à inhumation, en position recroquevillée à droite. Le squelette était disposé au milieu du torchis, immédiatement sous la couche végétale et était sans inventaire. Dans une importante étude sur les morts cucuténiens, H. Dumitrescu considère qu'il y a trop peu d'éléments qui plaident pour son attribution à cette culture. Dans le même sens, H. Dumitrescu se prononce aussi pour une datation plus tardive, pour le squelette décrit par D. Beldiceanu dans le journal "Românul" de 1895. Il s'agit d'un squelette en position recroquevillée à

droite, avec une main sous la tête et l'autre le long du corps. Le crâne était de type dolichocrâne. Près de lui, il y avait des pointes de flèche en silex et des tessons grossiers de vases.

Pour cinq des squelettes découverts à Cucuteni, l'analyse anthropologique a été effectuée par E. Pittard, qui présente deux crânes comme dolichocrâne, deux autres comme mésocrânes et le dernier comme sub-brachy-crâne. L'analyse anthropologique indique donc une population composite qui caractérise surtout les tribus des Kourganes, motif pour lequel on a pensé que les squelettes seraient plus tardifs que la culture de Cucuteni.

Toujours à Cucuteni, à côté de ces squelettes, on a encore découvert des calottes et des parties de crânes humains.

Au cours des fouilles archéologiques de 1989, le Professeur M. Petrescu-Dîmbovita a encore découvert à Cucuteni encore quatre tombes et des restes provenant de deux autres calottes crâniennes. Dans un seul cas, on a pu délimiter approximativement la fosse : les restes conservés des squelettes étaient assez friables et incomplets. Il semble que deux squelettes étaient en position recroquevillée à gauche. Les tombes ne présentaient pas d'inventaire, mais, autour d'elles et quelque fois sous elles, on a observé des tessons typiques pour la phase Cucuteni A. La profondeur à laquelle ces restes ont été découverts varie entre 0,75 - 1,07 m. Malheureusement, le résultat de l'analyse anthropologique reste encore inconnu.

2. De l'établissement cucuténi de Habasesti, fouillé intégralement, provient un fragment, de dimensions très petites, d'une calotte crânienne humaine, découverte tout près du dépôt.

3. A Frumusica, on a découvert seulement quelques os appartenant aux crânes humains. L'étude anthropologique de ces fragments a démontré qu'ils appartiennent à des crânes féminins.

4. Sur le côté nord de l'établissement à céramique peinte de Costesti (l'ancien district de Tg. Frumos), on a identifié plusieurs tombes, dont quelques-unes à squelettes recroquevillés, en position accroupie (= hocker) et d'autres couchés sur le dos, situés à une profondeur variant entre 0,70 -1,20 m. Quelques tombes ont été interprétées comme datant du Moyen Age.

5. De l'établissement de Traian (Cucuteni A-B) proviennent quatre tombes à caractère culturel, découvertes en 1952 et 1956 et publiées en détail par H. Dumitrescu. Sans insister, rappelons qu'il s'agit de sépultures en fosses, avec les corps en positions différentes, associés à un très riche inventaire céramique, avec des restes d'offrandes qui ont mis en évidence les restes incomplets de plusieurs sujets.

En 1952, on a aussi découvert les squelettes d'un adolescent de 14 ans (T₁) et d'un enfant de 6-7 ans (T₂). Les fouilles de 1956 ont livré les restes osseux d'un adulte (sans précision du sexe, T₁) et la dernière fosse contenait le crâne d'une femme autour de 60 ans et les restes incomplets d'un enfant de 8-9 ans..

Dans des études plus amples sur ces découvertes, H. Dumitrescu a analysé toutes les analogies connues jusqu'à leur date d'apparition et à réussi à intégrer la situation de Traian dans un cadre plus large.

6. Les investigations plus récentes de Drăgușeni (Cucuteni A₄) ont livré cinq os humains isolés, découverts entre les ruines d'une maison (pelvis de femme adulte), près d'une construction, mais en dehors de la masse de torchis (un fragment de mandibule d'une femme âgée et un fragment de crâne d'une femme de 18-25 ans), dans une fosse ménagère (le tibia d'une femme âgée) et entre deux constructions (fragment de fémur d'un mâle adulte).

L'interprétation de ces documents a été mise en relation avec la pratique d'une anthropophagie rituelle, mais il y a aussi l'hypothèse que ceux-ci aient appartenu à quelques tombes plus anciennes détruites et mélangées avec d'autres matériels au moment de l'installation de l'établissement cucutenien.

7. D'autres informations proviennent de l'établissement Cucuteni A₂ de Mărgineni où, en

1976, les villageois pratiquant des fosses près de l'établissement (pour construire une clôture), ont détruit une tombe à inhumation. Le squelette se trouvait à une profondeur de 0,35-0,40 m et on a pu seulement récupérer quelques os (côtes, sternum, une mandibule, un fragment de bassin) qui n'ont pas encore été analysés anthropologiquement.

8. Dans la couche Cucuteni A₂ de Poduri, on a trouvé quelques os humains disparates, parmi lesquels aussi, en 1990, un crâne d'enfant âgé de ± 3 ans, avec la figure orientée vers l'ouest. Le crâne était posé sur une couche de céréales carbonisées, ayant un diamètre de ± 1 m.

9. A ces informations, on peut en ajouter quelques autres de l'aire Ariușd. Dans cette zone aussi, il y avait des tombes isolées, dont quelques-unes ont été interprétées comme rituelles. Il s'agit des découvertes de Doboșeni. Rappelons qu'ici, dans des fosses, sont apparues une tombe double, aux squelettes recroquevillés, à la figure orientée vers l'est (ils étaient allongés sur une couche de cendre et accompagnés d'un inventaire) et l'une simple, avec le squelette en position également recroquevillée. Z. Székely a aussi mentionné la présence d'un autre squelette d'enfant en position recroquevillée, découvert antérieurement (1946).

A Ariușd, au cours des fouilles de 1971, dans une fosse (n° 2), on a identifié les restes d'un enfant de 3-4 ans, inhumé en position accroupie (= hocker), avec des os incomplets provenant de quatre individus (dont l'un est certainement un enfant, l'autre est âgé de 13-15 ans tandis que pour les derniers on n'a pas fourni de précision).

Les découvertes de l'aire Ariușd se situent chronologiquement, au niveau de Cucuteni A.

10. Revenant à l'aire extracarpatique de la culture de Cucuteni A, il convient aussi de mentionner les découvertes de Girov en 1972. Dans le niveau Cucuteni A de l'établissement, on a fouillé une habitation où l'on a trouvé trois squelettes d'enfants et un de femme. L'analyse anthropologique de ces matériaux a mis en évidence le fait que l'âge des enfants était compris entre 6 mois et 11-12 ans, et que le crâne de la femme adulte présentait dans la zone inférieure de l'occipital des traces de trépanation.

11. Au cours des fouilles de Scânteia, de 1987-1992, on a découvert des fragments d'os

humains dispersés et même les restes de deux squelettes.

En 1987, à l'occasion de l'investigation de du sondage (= la cassette) n° 1, respectivement de l'habitation n° 1 (probablement à caractère cultuel), parmi les ruines, dans la partie du centre ouest du sondage (= la cassette), près de fragments céramiques, on a également mis au jour à 0,50 m de profondeur un fragment d'occipital d'une femme adulte (l'habitation était située dans l'extrémité ouest de l'établissement).

Au cours des fouilles de 1990, vers l'extrémité ouest de l'établissement, dans la section VII, les carrés 17-18, nous avons été confrontés à une situation spéciale. Les travailleurs ont mis au jour deux os humains (fragment de cubitus). Immédiatement, on a nettoyé attentivement la zone et, à presque 30 cm de distance, on a découvert un crâne humain. Nos tentatives de délimiter les contours de la fosse dans laquelle se trouvaient les restes de ce squelette ont échoué. Le sol où il a été identifié était de couleur brun-foncé, très pigmenté. Nous avons eu l'impression qu'il y avait le contour d'une fosse (1,92-2m), mais après un nouveau raclage, le contour illusoire a disparu. Le crâne découvert avait la figure orientée vers O.S.O.. Sur le côté nord on a encore dépisté quelques os d'animaux. On a essayé de dégager une zone aussi grande que possible tout autour, pour découvrir d'autres restes de cet inhumé et de cette manière, à presque 60 cm de distance vers le sud-est on a trouvé le deuxième inhumé, cette fois-là avec les os en connexion anatomique (fig. 1). A la différence du crâne du premier inhumé, qui reposait à 82 cm de profondeur, le deuxième inhumé était à une profondeur un peu plus grande, comme il résulte du plan détaillé, annexé (fig. 1). Pour étudier exactement la situation du terrain, on a élargi avec une petite surface (= cassette) la zone où il a été découvert, encore une fois élargie à son tour par les surfaces (= cassettes) 1a et 1b. Quoiqu'on ait travaillé avec une attention accrue, on n'a pu surprendre, dans ce périmètre la fosse de la sépulture, comme on l'observe d'ailleurs aussi sur la coupe de la surface (= cassette) n° 1 de 1990 (fig. 2).

Le squelette était couché sur le dos, ayant l'orientation générale (E16° - O48°). La tête était posée sur le côté droit, avec la figure orientée vers N.O. Les mains étaient disposées le long du corps,

avec les paumes posées sur le bassin. Comme on peut l'observer aussi sur la documentation photographique et sur le dessin, la main droite était en position normale, tandis que la main gauche et les côtes ont été dérangées, probablement par quelques rongeurs. Les pieds du squelette étaient faiblement fléchis, rapprochés l'un de l'autre. Les os des pieds ne sont plus conservés. Il faut également préciser que le squelette ne se trouvait pas à la même profondeur - la tête à -0,95 m, le bassin à -0,82 m, tout comme le crâne de l'autre inhumé, tandis que les pieds étaient à 0,98 m.

Compte tenu de la distance entre les restes des deux squelettes, nous considérons qu'il s'agit d'une seule tombe, double, probablement dans une fosse, mais qui malheureusement n'a pas pu être repérée.

A proximité des restes de ces deux squelettes, il y avait quelques os d'animaux, dont a pu identifier un astragale de bovidé, des métacarpes d'ovicapridés et une dent de cheval.

A côté de ces os, on a mis en évidence deux petites concentrations de céramiques, l'une à hauteur de la partie supérieure des crânes et l'autre plus bas par rapport aux pieds du deuxième inhumé. Dans la deuxième concentration, près de la céramique, on a aussi observé une pierre non cuite de type grès. Dans la concentration proche de la zone du crâne du deuxième inhumé notre attention a été attirée par la découverte d'une idole anthropomorphe féminine peinte et, à une distance un peu plus grande, d'un fragment d'un disque ornemental, convexe.

L'analyse du matériel céramique repéré au-dessus des deux inhumés ou à leur niveau, ne révèle pas une situation très claire. Il s'agit d'une céramique typique pour l'établissement investigué par nous. Ainsi, on a observé des fragments céramiques de la catégorie grossière, décorés de barbotine (fig. 7/1, 4) ou avec un bouton ornemental (fig. 7/1, 3, 5), de même que ceux de la catégorie fine ou demi-fine. Comme dans l'établissement, les fragments appartenant à la catégorie demi-fine, à peinture, sont plus nombreux. Quelques-uns ne conservent plus de traces de peinture, tandis que sur les autres, on peut observer facilement la peinture trichrome, à bande moyenne ou étroite (fig. 8). Malheureusement, les fragments de cette zone ne se complètent pas et on voit qu'il s'agit de morceaux

très petits appartenant à des types de vases totalement différents (soutières, bols, amphorettes etc...). On remarque un fragment à peinture trichrome, toujours de la catégorie demi-fine, peint sur les deux côtés (fig. 6/2) et au bord décoré avec des petites entailles verticales qui évoquent la céramique de type Precucuteni. L'idole anthropomorphe féminine, fragmentaire, était de dimensions relativement grandes (15 x 6,5 cm) et a été peinte sur les deux côtés, mais, malheureusement, la peinture réalisée en rouge sur une engobe blanche-jaunâtre est très mal conservée; des traces plus consistantes peuvent être observées surtout sur son dos (fig. 6/3), sous forme de quelques rayures.

Les élargissements pratiqués en 1990 ont mené à la découverte d'un petit disque convexe, à perforations, assez fréquent dans les établissements cucuténiens (fig. 6/1), réalisé dans une pâte fine, grise, à perforations totales et partielles. Le matériel archéologique découvert au-dessus et à proximité des deux inhumés de Scânteia nous fait croire qu'il ne s'agit en aucun cas d'offrandes de vases ou des vestiges d'un festin, comme dans d'autres établissements (Traian, Cernica) et les os d'animaux découverts près des deux inhumés, proviennent de la couche culturelle de l'établissement où l'on a fait la fosse pour les deux décédés. Du point de vue stratigraphique, les deux squelettes se trouvaient dans la couche brun-clair, vers la base de la couche cucuténienne de l'établissement, où, en général, les matériels archéologiques sont sporadiques par rapport aux grandes concentrations céramiques du niveau des habitations à plate-forme. Mentionnons également que les restes des deux squelettes ont été découverts dans la zone médiane entre les habitations, n° 6 et n° 8.

Nous allons présenter maintenant les informations offertes par l'analyse anthropologique.

Tous les matériaux ostéologiques humains de l'Enéolithique, qui proviennent des tombes appartenant au complexe culturel Cucuteni-Tripolie, sont particulièrement précieux pour les investigations anthropologiques parce qu'ils contribuent à compléter nos connaissances sur quelques populations dont on possède très peu de données. En effet, ces données se résument seulement à quatre squelettes découverts à Traian (com. de Zănești, dép. de Neamț), quatre squelettes à Girov (dép. de Neamț) et un squelette

à Doboșeni (dép. de Covasna) ils ont étudiés par O. Necrasov et ses collaborateurs.

Voilà pourquoi, nous avons accordé la plus grande attention aux restes archéologiques découverts dans la tombe cucuténienne de Scânteia-Iasi, tant en ce qui concerne la restauration et la récupération des parties du squelette que leur étude biométrique, morphologique et typologique.

Le squelette incomplet a appartenu à un petit enfant (infans I) d'environ 4 ans, de sexe indéterminable. On a récupéré des fragments de neurocrâne (dont on a pu reconstituer une calotte crânienne), deux fragments de maxillaires et une mandibule.

La calotte a une forme ovoïdale en norme verticalis et de "bombe" en *norma posterior*, à l'indice mésocrâne modéré. L'indice de hauteur - longueur au porion est orthocrâne, celui de hauteur - largeur au porion est tapéinocrâne. Le front est sphérique, l'indice fronto-pariétal transverse est sténométape. L'occipital a une largeur moyenne et est fortement bombé. Une caractéristique plus rare de cette calotte est la présence d'un faible creusement sous forme de selle visible en profil sur une distance d'environ 4 cm, immédiatement après le point bregma qui s'étend latéralement sur les deux parties du pariétal. Cette dépression a aussi été constatée par nous sur les autres crânes néolithiques, surtout féminins.

La dentition de lait du sujet est complètement apparue, avec déjà des traces d'érosion, mais on observe aussi les bourgeons des premières molaires définitives qui transpercent la paroi alvéolaire médiane, celles-ci n'ayant pas encore un rôle fonctionnel.

Quoiqu'il soit difficile d'établir la diagnose typologique de l'individu à cause de son jeune âge, on peut quant même observer au niveau de la calotte crânienne quelques caractères fortement méditerranéens.

Le deuxième sujet correspond aux restes d'un squelette féminin, dont l'âge est compris entre 18-20 ans. On a récupéré des fragments de neurocrâne (dont on a pu reconstituer une calotte crânienne), la moitié gauche du maxillaire et de la mandibule (dont la branche verticale fait défaut). La partie postcrânienne du squelette est représentée par deux humérus, deux fémurs, deux

tibias, 18 vertèbres, deux clavicules, des fragments de l'os coxal, des métacarpiens et quelques phalanges.

La calotte crânienne présente un contour ovoïde vue d'en haut et de "maison" vue de derrière, son indice crânien est mésocrâne, et les indices porio-bregmatiques, à cause de sa petite hauteur, sont de type orthocrâne et tapéinocrâne. Le front est ovale, aux extrémités parallèles et eurimétope, c'est-à-dire large par rapport aux pariétaux. Le relief crânien est faiblement développé autant dans la région du front que dans celles de l'occipital et de la mastoïde.

Quant au massif facial, les molaires sont moyennement développées et disposées dans un plan parasagittal, et la voûte palatine a une forme parabolique et une profondeur prononcée. La mandibule, assez robuste, présente un menton proéminent, de forme pyramidale, et une région goniale faiblement développée, mais avec un torus mandibulaire bien net.

La partie post-crânienne du squelette est en général gracile, aux insertions musculaires faiblement représentées. Les fémurs sont platimères (80,7) et pourvus d'un pilastre vigoureux (120,5). Les tibias sont euricnèmes (72,4), tous les deux ayant une "facette orientale", ce qui atteste une position d'habitude, recroquevillée, durant les activités. La stature, calculée d'après plusieurs méthodes, présente plusieurs valeurs : 146 cm d'après la méthode de Manouvrier, 160 cm d'après la méthode de Bach, 151 cm d'après la méthode de Trotter et Gleser, d'où résulte une moyenne de 152 cm. Il s'agit donc d'une stature féminine moyenne, presque petite.

Du point de vue de la diagnose typologique, ce squelette présente lui aussi les mêmes caractères méditerranéens, mais cette fois-ci associés à quelques traits protoeuropéens.

Si l'on compare les données anthropométriques des deux squelettes de Scânteia avec celles des squelettes de Traian et de Girov (tabl. n° 1) on constate une ressemblance du point de vue de la conformation entre les deux squelettes de Scânteia et aussi beaucoup de similitudes entre ceux-ci et les crânes Traian II et III et aussi de Girov II. Les mêmes ressemblances peuvent aussi être établies, quant aux crânes sus-mentionnés, du point de vue typologique parce que tous présentent

une prédominance des caractères méditerranéens accompagnés plus ou moins de certains traits protoeuropéens. Par contre, les crânes Traian I et Girov I, à aspect brachycrânien, présentent avec certitude une composante dinarique ou arménique.

En conclusion, les données présentées plus haut pour les matériaux paléanthropologiques cucuténiens peuvent être résumées, du point de vue de la diagnose typologique, par une prédominance d'une composante méditerranéenne à influence protoeuropéenne. Les mêmes conclusions ont été établies aussi par O. Necrasov à l'occasion d'une synthèse sur les données anthropologiques concernant quelques séries de squelettes tripoliens de la Moldavie entre le Pruth et le Dniestr, comme ceux de Lipcani, Veremie, Nevisko, Bicze-Zlote et Soloceni, étudiées par d'autres auteurs.

Revenant aux données offertes par l'archéologie, nous précisons que durant les mêmes fouilles de 1990, toujours à Scânteia, dans la section VIII, dans le carré suivant (19), à une profondeur de 1,10 m, dans la paroi du sud est apparu un fragment d'os occipital, partie droite (suture occipito-pariétale). Le fragment provient probablement d'un sujet adulte (de plus de 30 ans), de sexe féminin. Cette fois-ci, l'os est donc apparu dans la couche jaune, archéologiquement stérile, dans laquelle les matériels sont généralement très rares.

Au cours des fouilles de 1992, dans la section VIII, la surface (= cassette) 1, le carré 16B, dans l'habitation n° 7, à une profondeur de 0,56 m est apparu un fragment d'os frontal de la région globellaire droite, de sexe indéterminable. Ce fragment se trouvait au même niveau que les matériaux de la plate-forme de l'habitation, fragments céramiques et morceaux de petits torchis provenant des parois de l'habitation, accompagnés par un nombre relativement petit d'os d'animaux.

Compte tenu de la situation incertaine et quelque fois controversée des restes de squelettes humains découverts dans les établissements cucuténiens, nous avons réussi à obtenir les données concernant la datation de deux restes de squelettes découverts à Scânteia. Les analyses ont été effectuées au laboratoire du radiocarbone de Heidelberg, sous la direction du Dr. B. Kromer. Pour le sujet I, le plus incomplet, on a obtenu l'âge de 5388 ± 18 BP, 3438 ± 18 BP ou $4332-4236$ BC par le bulletin HD-14701 et pour le sujet II (la femme)

l'âge de 5347 ± 24 BP, 3397 ± 24 BC, ou 4240-4153 BC (HD 14792).

Comme on peut le voir, le bon état de conservation des os utilisés pour les datations et l'exactitude de datation du laboratoire ont offert des résultats avec un standard de déviation très petit, compris entre ± 18 et ± 24 ans.

Compte tenu des données radiocarbon existantes, les deux datations de Scânteia se rapprochent le plus des données obtenues pour les établissements de Hăbășești GrN-1985, 5330 ± 80 BP ou 3380/3390 BC (analyse sur charbon) et Leca Ungureni Bln-795, 3395 ± 100 (analyse sur grains de blé). Les deux établissements s'insèrent en Cucuteni A3. Les données de Scânteia s'accordent bien avec deux des données obtenues pour l'établissement Cucuteni A4 de Draguseni-Ostrov : Bln- 1195, 5430 ± 100 BP, 3480 ± 100 BC (analyse sur charbon) et Bln6-1060, 3405 ± 100 BC (analyse toujours sur charbon).

A partir de ces données, nous considérons qu'on peut attribuer les découvertes de Scânteia à la phase Cucuteni A3, à qui appartient aussi l'établissement en cours de recherche.

Vis-à-vis des inhumés de Scânteia, et surtout, du deuxième, on pourrait mettre en question l'utilisation de l'ocre. Des études relativement récentes relèvent le fait que les enterrements en position étendue, sur le dos, et l'utilisation de l'ocre rouge représentent une caractéristique typique pour les enterrements de l'Holocène ancien de l'Europe Centrale et de la Scandinavie. L'ocre rouge a été déjà utilisé dans les inhumations, dès le Paléolithique. Sur le territoire de la Roumanie, durant le Néolithique, l'utilisation de l'ocre rouge dans les enterrements est attestée : dans la zone des Portes de Fer, dans la culture de Schela Cladovei où, sur quelques squelettes, on a conservé aussi des traces d'ocre rouge; dans l'aire de la culture de Starčevo-Criș dans une tombe à inhumation, découverte à Suceava; à Vărăști, dans une des tombes de la phase de transition de la culture de Boian à la culture de Gumelnița, la face et le front du défunt avaient été peints avec de l'ocre rouge; dans le niveau Gumelnița A2 de Gumelnița, dans une fosse, on a découvert un crâne broyé, avec de la cendre mélangée à des tessons de vases, un couvercle brisé, de l'ocre rouge et d'autres restes; à Iclod, on a signalé des situations où on a répandu dans quelques tombes de l'ocre près du squelette ou sur

lui; d'ocre dans la région danubienne dans des horizons immédiatement antérieures à la formation de la culture de Tiszapolgar, sont également attestés des squelettes allongés ou des squelettes faiblement recroquevillés à traces.

Dans le Néolithique, mais surtout dans l'Enéolithique la position des défunts était allongée, comme à Scânteia. Il s'agit probablement, d'une tradition plus ancienne. Dans ce sens, on peut mentionner les tombes à inhumation de la culture de Schela Cladovei, dans lesquelles quelques squelettes sont allongés sur le dos, avec les bras le long du corps, ou avec les mains sur l'abdomen ou/sur la poitrine, celles de l'aire de Hamangia (de la Roumanie et de la Bulgarie) où les décédés étaient sur le dos, avec le crâne orienté vers le sud-est, les mains disposées le long du corps ou les paumes sur le bassin et *last but not least*, celles de l'aire de la culture de Boian, phase Bolintineanu. Ainsi, à Cernica, dans une première période, les morts étaient étendus sur le dos et puis, brusquement, est attestée la position recroquevillée. Les squelettes également placés sur le dos ont été découverts également dans l'aire de Tripolie à Veremje et Horodnița.

Dans la culture de Cucuteni, on observe une variabilité en ce qui concerne la position de l'inhumé : recroquevillée (Costesti, Doboseni) sur la gauche ou sur la droite (Cucuteni), allongé sur une partie ou l'autre (les situations de Traian) ou placés sur le dos (Scânteia). Dans la même aire culturelle, la plupart des tombes sont individuelles sans tenir compte de leur caractère, mais il y a aussi des tombes doubles (à Doboseni, Scânteia et Traian).

La découverte de quelques os humains isolés dans le périmètre de l'établissement de Scânteia présente de bonnes analogies avec les découvertes de Cucuteni, Hăbășești, Frumușica, Drăgușeni, Poduri, Ariușd et avec l'aire tripolienne, à Veremje, Polivanov Jar, Barnovo Kolodistoe, Kolomiscina I, Pavoloch, Bârnova. Des os humains disparates ou même des crânes, sont attestés également dans d'autres cultures néo-énéolithiques à Hamangia, Gumelnița ou Stoicani-Aldeni.

Une autre réalité dont on doit tenir compte pour la culture de Cucuteni est le grand nombre de restes d'enfants. Des tombes relativement nombreuses d'enfants sont -

découvertes à Glina, Boian (phase Vidra) et un exemplaire est signalé aussi à Tărtăria, dans le niveau de la culture à céramique peinte ouest roumaine. De telles sépultures étaient assez fréquentes aussi dans l'aire bulgare de la phase de transition de la culture de Boian à la culture de Gumelnita et H. Dumitrescu a considéré que l'inhumation des enfants ou des adolescents à l'intérieur des maisons avait des racines dans le bassin oriental de la Méditerranée et dans l'Asie Antérieure et coïncidait avec les zones où l'on pratiquait l'agriculture ancienne.

Dans l'aire tripolienne, comme dans l'aire cucuténienne, la plupart des tombes sont isolées, comme à Soloceni, Luka Vrublevetskaya (enfant), Lipcani, Veremye et Nesvisko, mais il y a aussi des groupements de type nécropole à Bilcze-Zlote, Vyhvantintsy et Horodnita, dont quelques-unes sont considérées comme très tardives.

En guise de conclusion, on peut affirmer que, à partir des informations dont on dispose jusqu'à présent les porteurs de la culture de Cucuteni-Tripolie pratiquaient l'inhumation. Les sépultures sont de type isolé, dans le périmètre des établissements et les nécropoles découvertes seulement dans l'aire tripolienne, se situent dans

les étapes très tardives de cette culture. Une autre caractéristique est donnée par la présence d'un grand nombre de sujets enfants ou adolescents. La position de l'inhumé est variable (y compris la position du bras) et l'inventaire funéraire ou les traces de festin ne sont pas obligatoires. Souvent on a aussi attesté des os humains isolés dans le périmètre des établissements, ce qui pourrait avoir plusieurs explications. Le culte du crâne semble jouer un rôle assez important, vu les découvertes assez nombreuses de ce type.

Du point de vue anthropologique, on peut conclure que, pour l'aire Cucuteni-Tripolie, la composante méditerranéenne est majoritaire, mais on y ajoute les éléments protoeuropéens (Cromagnon) et d'autres branchicrâniens, à caractère dinaroïde ou alpine.

A la fin, nous tenons à remercier Monsieur le Professeur M. Petrescu-Dîmbovita et le collègue Dan Monah qui ont eu l'amabilité de mettre à notre disposition des informations inédites provenant de leurs propres investigations.

Traduction de Marius ALEXIANU

Tableau n° 1

Principales caractéristiques anthropométriques des crânes appartenant à la culture de Cucuteni

N° Martin	Dimensions et indices	TRAIAN			GIROV		SCANTEIA	
		I ? 14 ans	II ? 6-7 ans	V 60 ans	I 40-50 ans	11-12 ans	I ? 4 ans	II 18-20 ans
1	G-op	164	170	178	165	164	176	181
8	Eu-eu	137	125	141	137	130	134	139
9	Ft-ft	96	82	98	96	100	85	99
10	Co-co	120	108	117	108	115	111	114
20	Po-b	112	114	109	109	107	107	105
8/1	I. crânien	83,5	73,5	79,2	83,0	79,8	75,0	76,8
9/8	I. front-parièt.	73,5	65,6	69,6	70,1	76,9	63,4	70,8
9/10	I. front-tranv.	80,0	75,2	83,7	88,9	86,9	76,5	86,8
20/1	I.po.br.long.	68,3	67,0	61,2	66,1	65,6	60,7	58,0
20/8	I.po.br.trans.	81,7	91,2	77,3	79,5	82,3	79,8	75,1

BIBLIOGRAPHIE

- COMȘA E., 1960,
Contribuție cu privire la riturile funerare din epoca neolitică de pe teritoriul țării noastre. Omagiu lui C. Daicoviciu, Ed. Acad. București, p. 83-103.
- COMȘA E., 1961,
Mormîntul neolitic descoperit lângă satul Andolina. Studii și cercetări de istorie veche (SCIV), XII, 2, p. 359-362.
- COMȘA E., 1974,
Istoria comunităților Culturii Boian. Ed. Acad., București, 269p.
- COMȘA E., 1987,
Betrachtungen über die Entwicklung der neolithischer Kulturen auf rumänischen Gebiet. Slovenska Archaeologia, XXXV, 1, Nitra, p. 65-103.
- COMȘA E., 1991,
La culture de Boian. Le Paléolithique et le Néolithique de la Roumanie en contexte européen, Iași, BAI IV, p. 225-236.
- CUCOȘ ȘT., 1976,
Săpăturile arheologice din județul Neamț (III). Memoria Antiquitatis, IV-V, 1972-1973, Piatra Neamț, p. 301-304.
- DRAGOMIR I.T., 1977,
Contribuții privind ritul funerar și credințele magico-religioase la comunitățile aspectului cultural Stoicani-Aldeni. Studii și cercetări de istorie veche și arheologie (SCIVA), 28, 4, p. 447-478.
- DUMITRESCU H., 1954,
O descoperire în legătura cu ritul de înmormîntare în cuprinsul culturii ceramicii pictate Cucuteni-Tripolie. SCIV, 5, 3-4, p. 399.
- DUMITRESCU H., 1957,
Découverte concernant un rite funéraire magique dans l'aire de la civilisation de la céramique peinte du type Cucuteni-Tripolie, Dacia, N.S., I, p. 97-116.
- DUMITRESCU H., 1958,
Deux nouvelles tombes cucuteniennes à rite magique découvertes à Traian, Dacia, N.S., II, p. 407-423.
- DUMITRESCU VL., DUMITRESCU H., PETREȘCU-DÎMBOVIȚA M., GOSTAR N., 1954,
Hăbășești. Monografie arheologică, București, 606p.
- DUMITRESCU VL., 1974,
Cronologia absolută a eneoliticului românesc în lumina datelor C14, Apulum, Alba Iulia, XII, p. 23-27.
- DUMITRESCU VL., 1985,
Cucuteni, Cent ans après, Dacia N.S., 24, 1-2, p. 34-42.
- DUMITRESCU VL., VULPE AL., 1988,
Dacia înainte de Dromihete, București, Ed. Științifică și Enciclopedică, 168p.
- DUMITRESCU VL., 1986,
Stratigrafia așezării tell de pe ostrovelul de la Căscioarele, Cultură și civilizație la Dunărea de Jos, Muzeul Județean Călărași II, Călărași, p. 73-82.
- HOREDȚ K., 1948,
Săpături privitoare la epoca neo si eneolitică I, Raport preliminar asupra săpăturilor de la Tărtăria, jud. Alba. Apulum III, Alba Iulia, p. 51-52.
- LAZAROVICI GH., KALMAR-MAXIM Z., 1992,
Necropolele tumulare din munții Petrindului și dealul Feleacului, Acta Musei Napocensis, XXIV-XXV, 1987-1988, Cluj-Napoca, p. 1009-1010.

MARINESCU-BÎLCU S., BOLOMEY AL.,
CÂRCIUMARU M., MURARU A., 1984,
*Ecological, Economic and Behavioural Aspects
of the Cucuteni A4 Community at Drăgușeni,*
Dacia N.S., 28, p. 41-46.

MĂTASE C., 1946,
*Frumușica, Village préhistorique à céramique
peinte dans la Moldavie du nord, București,*
162p.

MONAH D., CUCOȘ ȘT., 1985,
*Așezările culturii Cucuteni din România, Ed.
Junimea, Iasi, 218p.*

NECRASOV O., NICOLĂESCU-PLOPȘOR D.,
1957,
*Etude anthropologique des squelettes
néolithiques appartenant à la culture de la
céramique peinte Cucuteni-Tripolie découverts
à Traian. An. St.Univ.Iasi, III, 1-2, p.3-18.*

NECRASOV O., 1964,
*Etude anthropologique des restes osseux
néolithiques appartenant à la culture Cucuteni-
Ariusd, découverts à Doboseni. Ann. roum.
d'Anthrop., 1 Bucarest, p. 15-17.*

NECRASOV O., 1987,
*Données anthropologiques concernant la
population du complexe culturel Cucuteni-
Ariusd-Tripolie. La civilisation de Cucuteni en
contexte européen, Session Scientifique Iasi-
Piatra Neamt 1984, BAI I, Iasi, p. 145-146.*

NECRASOV O., CRISTESCU M., BOTEZATU D.,
MIU G., 1990,
*Cercetări paleoantropologice privitoare la
populațiile de pe teritoriul României.*
Arheologia Moldovei, XIII, p. 173-223.

PITTARD E., 1904,
*Ossements humains néolithiques provenant de
la station de Cucuteni et déposés à l'Université
de Iași. Bulletin de la Société de Sciences
Bucarest, XII, 5-6, p. 365-378.*

SZÉKELY Z., 1957,
*Cercetările și săpăturile de salvare executate
de Muzeul regional din Sfintu Gheorghe în anul
1955. Materiale, III, București p. 149-158.*

TELEGIN D.Y., POTEKHINA I.P., 1987,
*Neolithic Cemeteries and population in the
Dnieper Basin, BAR International Series, 383,
217p.*

URSULESCU N., 1978,
*Mormintele Criș de la Suceava "Platoul
Cimitirului". Suceava, V, Anuarul Muzeului
Județean, Suceava, p. 80-85.*

ZAHARIA E., SZÉKELY Z., 1988,
*Raport asupra săpăturilor de la Ariusd (jud.
Covasna) 1968-1985, Aluta, XVII-XVIII, 1985-
1986, Sfintu Gheorghe, p. 109-109.*

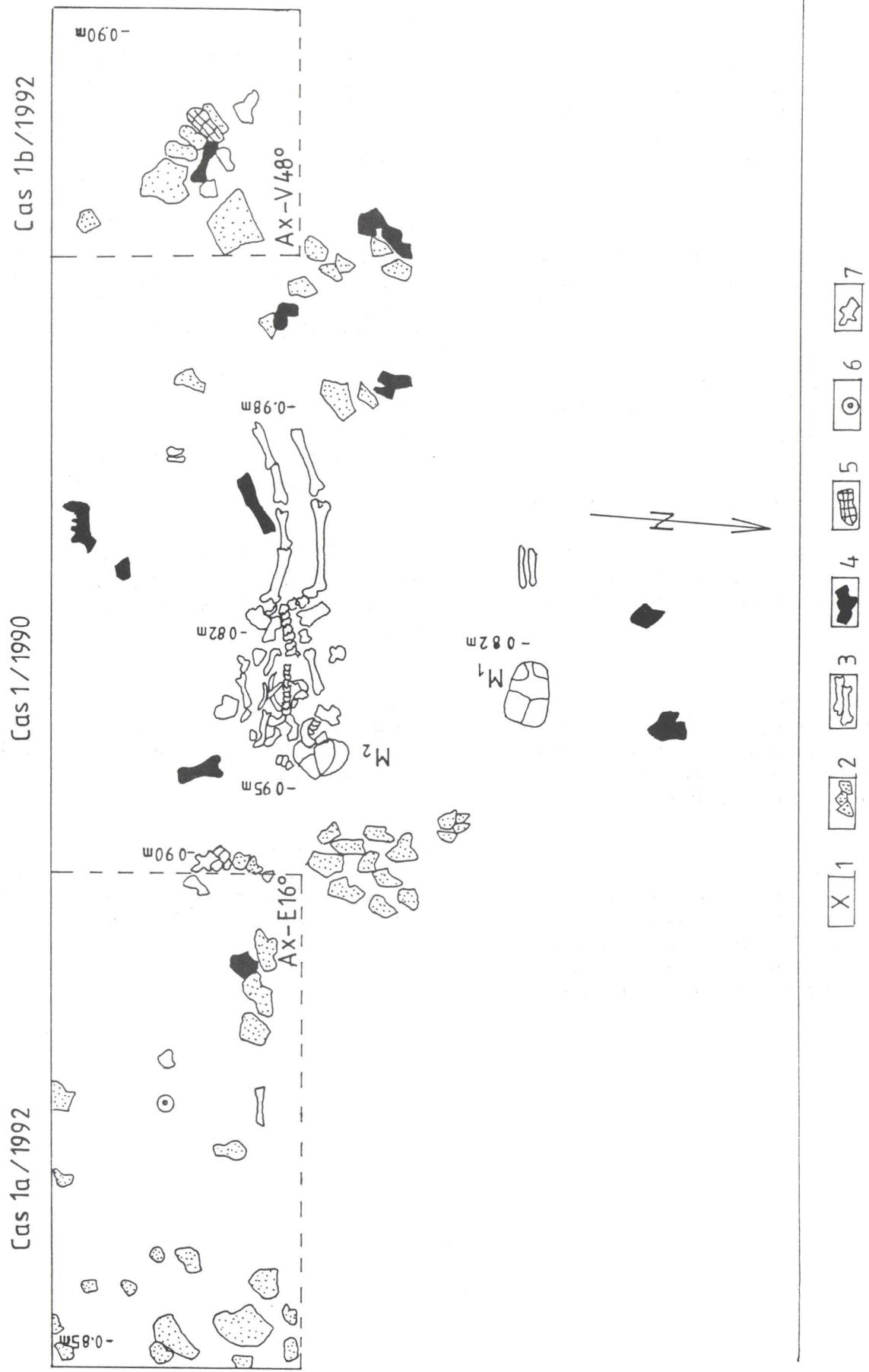


Figure 1. : Scânteița. Plan de la S VIII et des surfaces (= cassettes)/1990, la/1992 et 1b/1992 avec les deux inhumés : 1, idole anthropomorphe; 2, céramique; 3, os humains; 4 os d'animaux; 5, pierre; 6, disque ornemental.

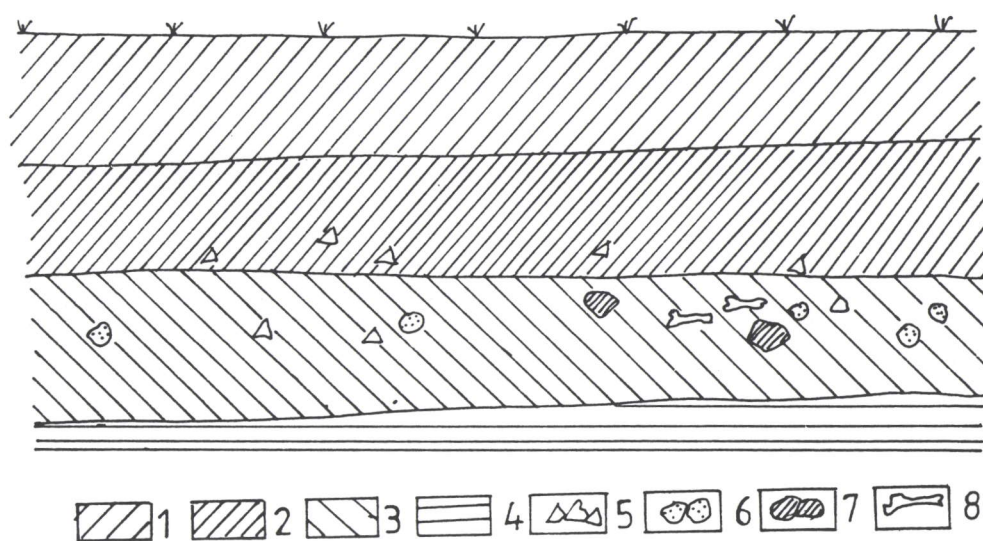
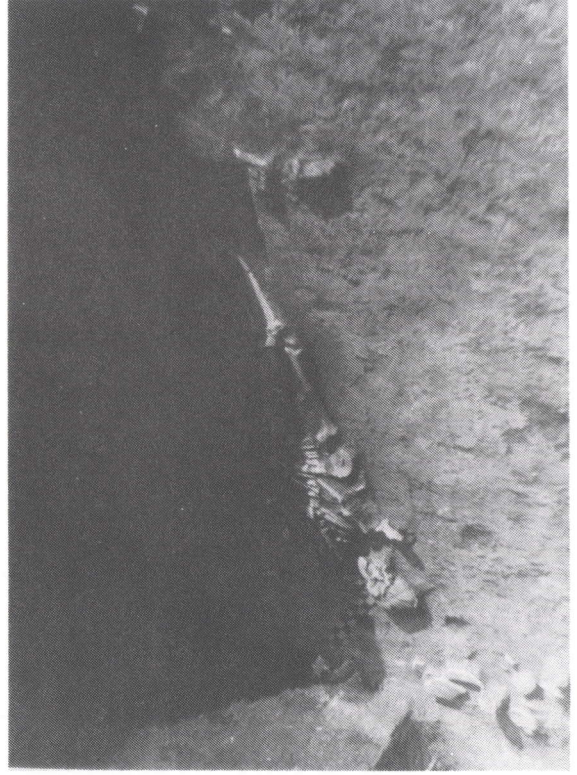


Figure 2. : Scânteia. Profil de la cassette 1/1990 : 1, couche végétale; 2, couche brun-café à pigmentation blanchâtre; 3, couche brun-clair à petites concrétions calcaires, à la base de laquelle apparaissent des tessons Cucuteni A; 4, couche jaune à poupées de calcaire archéologiquement stérile; 5, céramique; 6, torchis cuit; 7, pierre; 8, os d'animaux.



1



2



3



4

Figure 3 : Scânteia. 1-4, Les deux inhumés.

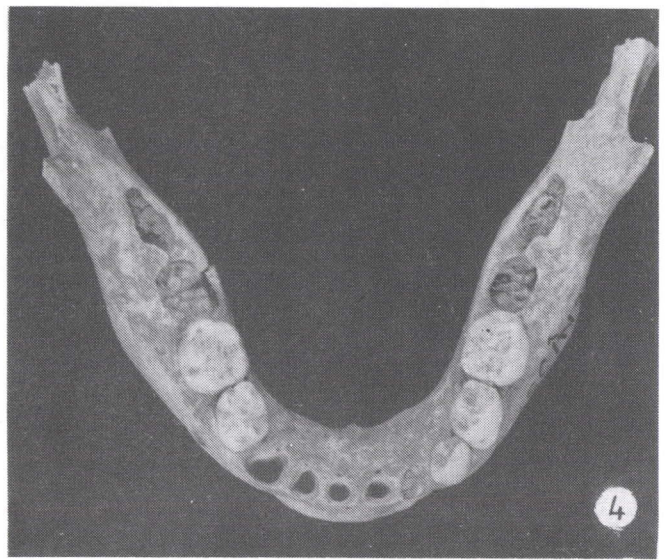
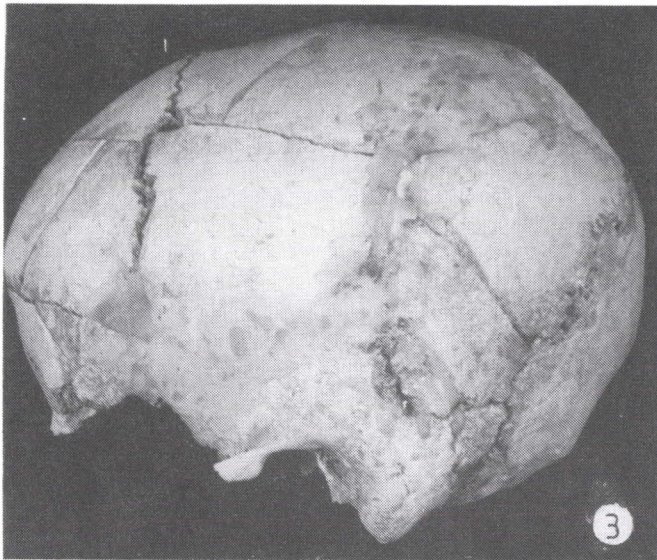
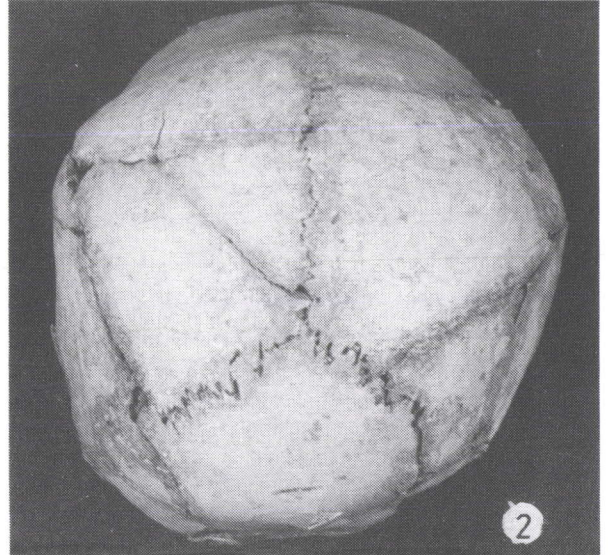
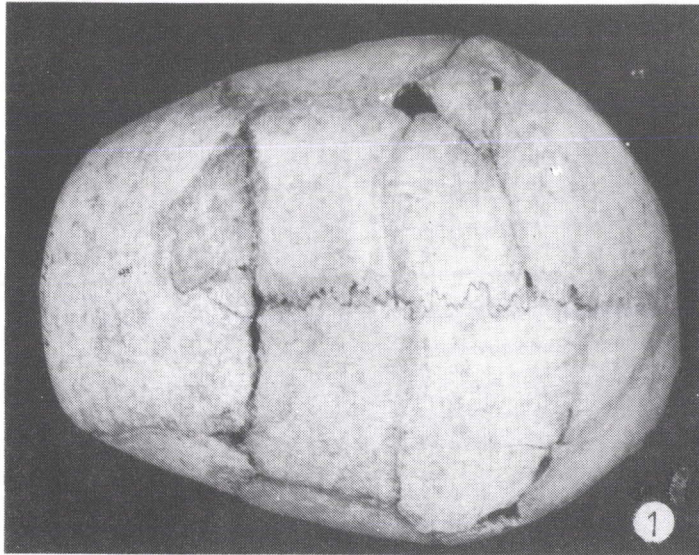


Figure 4 : Scânteia. Crâne n° 1 : 1, vu en norma verticalis; 2, vu en norma posterior; 3, vu en norma lateralis; 4, mandibule.

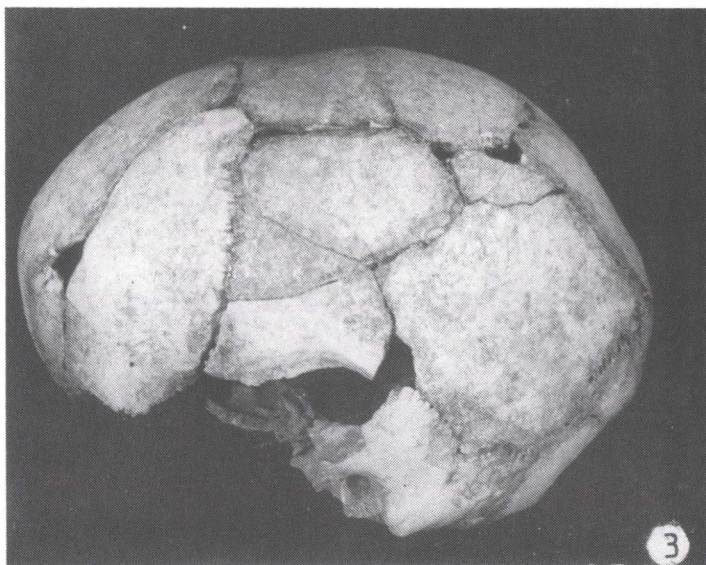
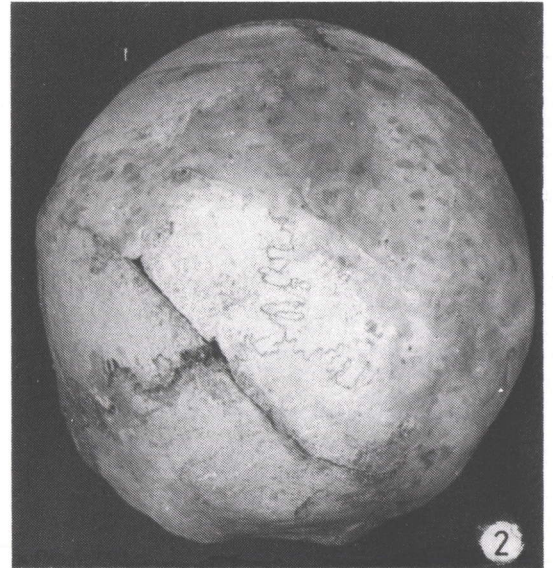
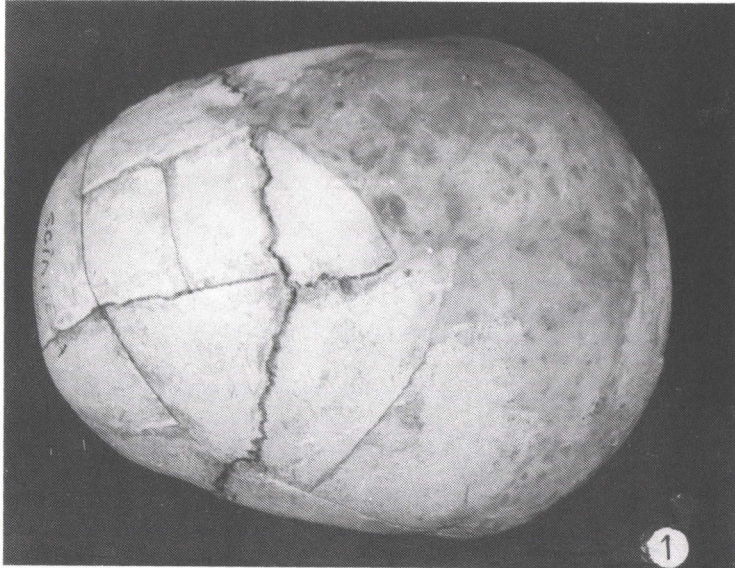


Figure 5 : Scânteia. Crâne n° 2 : 1, vu en norma verticalis; 2, vue en norma posterior; 3, vu en norma lateralis; 4, mandibule.

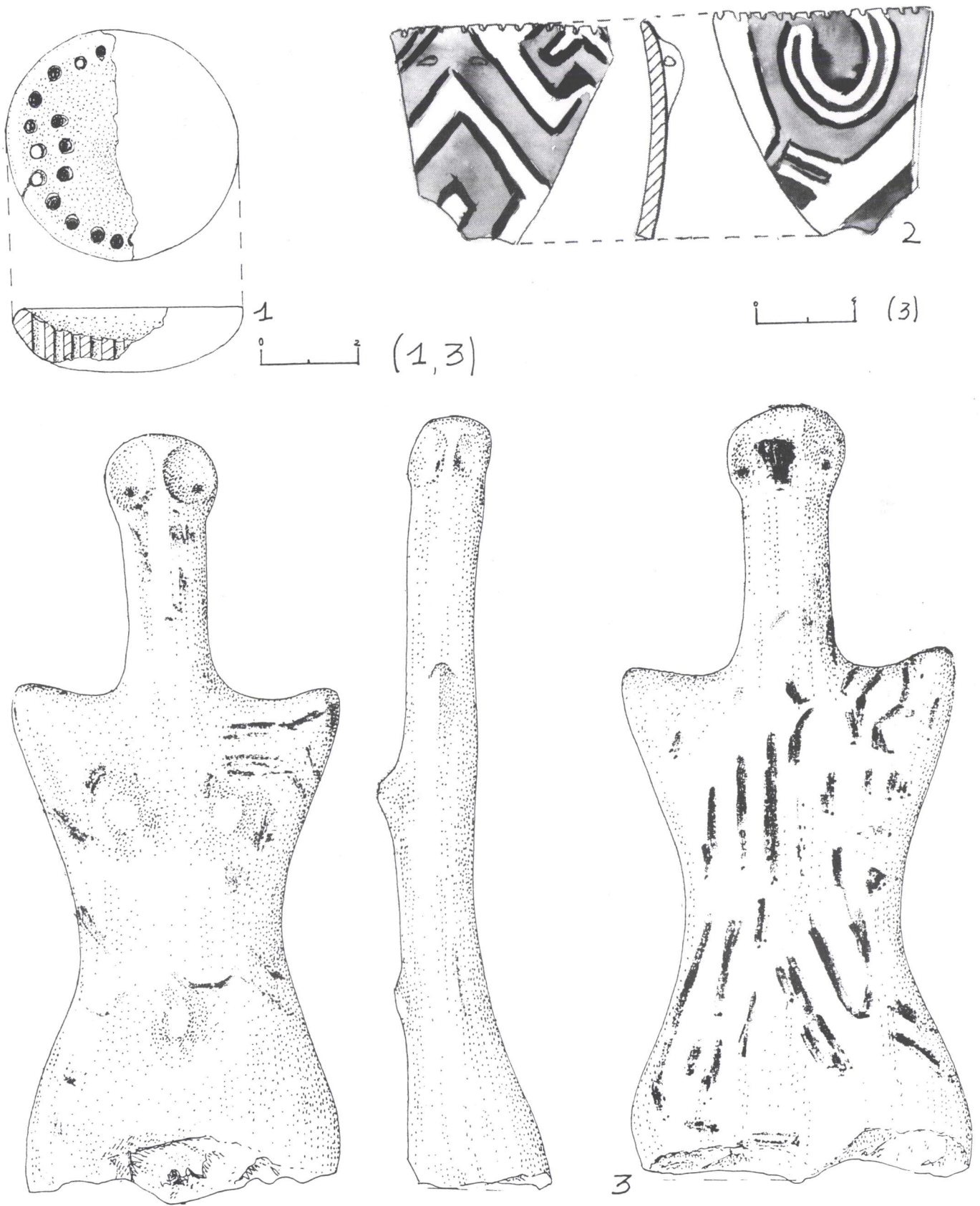


Figure 6 : Scânteia 1, disque ornemental à perforations; 2, fragment de céramique cucuténienne; 3, idole anthropomorphe féminine.

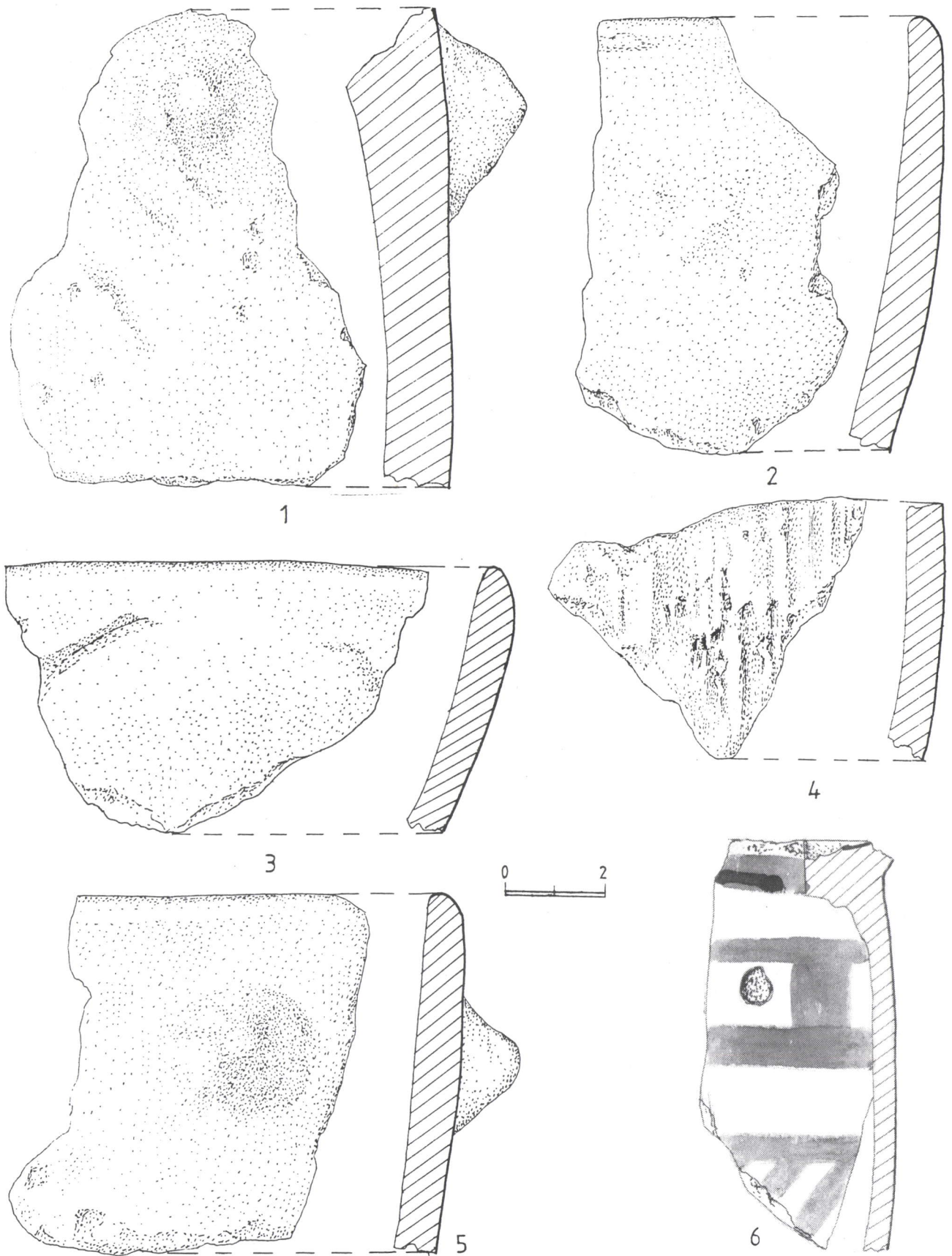


Figure 7 : Scânteia. 1-5, fragments céramiques de la catégorie grossière; 6, fragment céramique de la catégorie demi-fine, peinture trichrome.

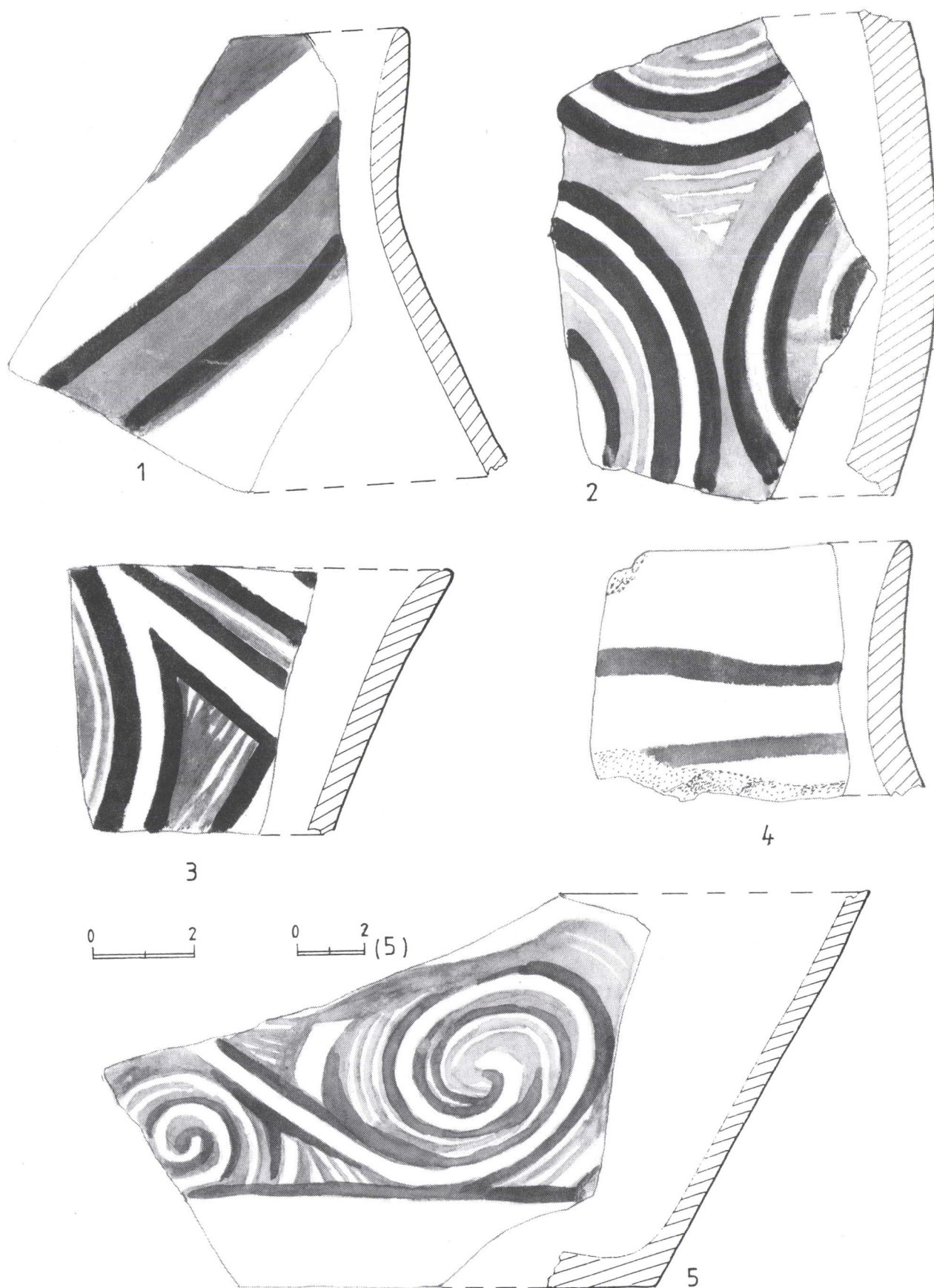


Figure 8 : Scânteia. 1-5, fragments céramiques de la catégorie demi-fine, peinture trichrome.